

Fondée en 1923, cette précieuse collection réussit le tour de force d'être encore en vie après 17 ans, grâce au dévouement de Nicolas Ries et au savoir-faire de Paul Schroell. La «Société Coopérative d'Éditions Littéraires», créée le 30. 11. 1923, devait être l'épine dorsale de la revue, mais c'est Paul Schroell qui, seul, assumait la gestion commerciale de l'entreprise, plus que hasardeuse.

Paul Schroell, en fervent automobiliste et photographe, organisait avec Nicolas Ries et les dessinateurs Michel Haagen et Josy Kugener de fréquents déplacements dont les cahiers tiraient grand profit. C'est à la collaboration de ces quatre personnalités que nous devons les articles et numéros spéciaux consacrés plus particulièrement à Echternach (1930), Vianden (1931), Avioth (1931), le Carrefour Lorrain (1932-33), Les Faubourgs (1934), L'ancien Hôtel de Ville (1936), L'ancien Refuge St-Maximin (1937), Larochette (1938) et Bourscheid (1939).

Mais deux maux minaient Paul Schroell : une maladie impardonnable et le sentiment que malgré toute la tenacité dont il était capable, les «Cahiers» n'étaient plus viables *). Après avoir réussi à différentes reprises à échapper au désastre, la revue faillit disparaître fin 1938 - début 1939 pour les raisons financières classiques qui ont fait et feront continuellement sombrer tant de publications du même genre sérieux. Puis vint le moment où la santé de Paul Schroell ne lui permettait plus de se vouer, comme il l'avait fait, c'est-à-dire corps et âme, à la gestion des «Cahiers». Pour comble, il y avait aussi des causes psychologiques dont notamment la peur de la guerre et des conséquences d'une invasion du pays par les nazis, éléments si bien décrits par Paul Muller dans son hommage au fondateur des «Cahiers». (15)

Quelques jours avant de mourir, Paul Schroell, qui était depuis le 22. 5. 1920 officier de l'Instruction publique, fut décoré du grade de chevalier de l'Ordre de la Couronne de Chêne.

Après la mort de l'éditeur des «Cahiers», survenue le 10. 4. 1939, Nicolas Ries tenta un dernier effort par un appel aux souscripteurs qui permit à la revue de vivre encore jusqu'en 1940. L'envahisseur aurait tant voulu se servir des «Cahiers» dans un dessein que l'on devine. Mais Ries refusa de courber l'échine et préféra laisser mourir en beauté ses chers «Cahiers» pour lesquels la liberté de l'esprit et de la parole n'avaient pas été vains mots.

De son mariage conclu en 1904 avec Jeanne SCHMIT d'Ettelbruck (soeur de l'épouse d'Auguste Michaëlis, v. fasc. XI), Paul Schroell eut deux filles :

VIII ALICE est née le 26. 3. 1905. Infirmière hospitalière, visiteuse et assistante sociale, elle a travaillé comme infirmière-visiteuse au service de la Ligue contre la Tuberculose de 1931-40 et de 45-47 et comme assistante

*) Pendant les dernières années de l'existence des «Cahiers», tous les membres des familles Schroell et Ries — grands et petits — se chargeaient du travail de petite main du façonnage, afin de réduire autant que possible le prix de revient du fascicule.